

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 5 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 5 novembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Famille royale \(France\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1853-11-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3646, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, samedi 5 nov. 1853

Il semble que nous devons apprendre bientôt que vous avez battu les Turcs. Si vous suivez mon plan de campagne, votre victoire amènera promptement la paix. Vous y aurez honneur et profit. Les journaux ont tous l'air de savoir vos dernières

nouvelles et de croire plus que jamais à la paix. J'attends avec quelque impatience ce qui nous viendra de Valachie. On me dit que le motif du rappel de M. Delacour, c'est qu'il a été trop souvent de l'avis de M. de Bruck, trop favorable à la politique autrichienne.

Depuis que ce pauvre Valdegamas est mort, vous ne pensez certainement plus jamais aux affaires d'Espagne. J'ai quelque curiosité de savoir s'il est vrai que le nouveau ministre américain à Madrid, M. Soulé, qui a été si doux dans son discours à la reine, ait pourtant demandé à acheter Cuba, et ce que pense de cette demande le Maréchal Narvaez. Le voilà rentré à Madrid nous entendrons bientôt parler de lui. Est-il venu vous voir avant son départ ?

On dit que la Reine Christine a été très surprise que la Reine Marie Amélie n'ait pas voulu la recevoir, et qu'elle n'a pas pu comprendre pourquoi. Il y a un certain degré d'égoïsme qui en effet ne peut pas comprendre qu'on ne l'accepte pas toujours tel qu'il est et qu'on lui demande jamais autre chose que ce qui lui convient.

J'ai des nouvelles de la Reine Marie- Amélie ; elle avait passé, les Alpes et assez bien supporté ce voyage. Elle doit être arrivée à Gênes. Si elle ne retombe. pas malade, sa passion d'aller à Séville lui fera braver trois jours de mer. C'est une indisposition du comte de Paris qui a empêché Madame la Duchesse d'Orléans de se rendre à Genève, auprès de la Reine.

Onze heures

Votre lettre ne vaut pas la dernière. Il n'y a plus qu'à attendre les événements. Les hommes ont bien mal joué leur rôle. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 5 novembre 1853, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-11-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4960>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 5 Nov. 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3646

Valrichus Samos; 5 Nov^r 1850

Il semble que nous devrions
apprendre bientôt que vous ayez battu les
Turcs. Si vous suivez mon plan de cam-
pagne, votre victoire amènera promptement
la paix. Vous y aurez honneur et profit.

Les journaux ont tous l'air de savoir
vos dernières nouvelles et de croire plus que
jamais à la paix. J'attends, avec quelque
impatience le qui nous viendra de Valachie.

On me dit que le motif du rappel de
M^r Delacour, c'est qu'il a été trop souvent
de l'avis de M^r de Bruck, trop favorable
à la politique autrichienne.

Depuis que ce pauvre Valdegamar est
mort, vous ne pensez certainement plus
jamais aux affaires d'Espagne. J'ai
quelque curiosité de savoir s'il est vrai que
le nouveau ministre américain à Madrid,
M^r Soule, qui a été si doux dans son
discours à la Reine, ait pourtant demandé
à acheter Cuba et ce que penso de cette

demande le Maréchal Masséna. Le voilà
rentre à Madrid; nous entendons bientôt
parler de lui. Est-il pour vous, ou avant
son départ?

On dit que la Reine Christine a été
très surprise que la Reine Maria Amélie
n'ait pas voulu la recevoir, et qu'elle n'a
pas pu comprendre pourquoi. Il y a un
certain degré d'égoïsme qui en effet ne
peut pas comprendre qu'on ne l'accepte
pas toujours tel quel et qu'on lui
demande jamais autre chose que ce qui lui
convient.

J'ai de nouvelles de la Reine Maria
Amélie; elle avait passé les Alpes et avait
bien supporté ce voyage. Elle doit être
arrivée à Gènes. Si elle ne retombe
pas malade, la passion d'aller à Séville
lui fera braver trois jours de mer. C'est
une indisposition du Comte de Paris qui
a empêché Madame la Duchesse
d'Orléans de se rendre à Gènes, auprès de
la Reine.

1722 heures.

Votre lettre ne vient par la dernière H.

il n'y a plus qu'à attendre les événements. Les hommes
ont bien mal joué leur rôle. Adieu, adieu.

S